

Musée de
Lodève

remue-
[dé],
ménage

COMMUNIQUÉ

Alexandre HOLLAN. Questions aux arbres d'ici.

18 juin – 6 novembre 2016

Musée de Lodève hors les murs : cellier des évêques



« Il me semble que l'expérience de voir est essentielle. Elle est toujours neuve, et aussi toujours limitée – c'est notre vie. Voir libère des formes, et dans ce sens c'est une "abstraction" bien plus que le reste. »

Alexandre Hollan

Alexandre Hollan, *Le Grand Chêne de Viols-le-Fort*, 2010 Lavis, gouache 65 x 100 cm

© Photo Illès Sarkantyu

Pour sa nouvelle exposition hors-les-murs, le musée de Lodève rend hommage à un peintre vivant, Alexandre Hollan. Depuis plus de 30 ans, Alexandre Hollan observe et peint les arbres de l'Hérault, encore et encore, jusqu'à traduire dans sa peinture une expérience à la fois physique, spirituelle et affective. Il écrit aussi, presque chaque jour, sur le sens de sa quête. A travers le motif de l'arbre, c'est notre regard sur toutes choses qu'il questionne : « ne pas trop regarder, pour mieux voir l'essentiel... » Fusains, gouaches, peintures aux grands formats, livres d'artistes, enregistrements audio... 80 œuvres nous font entrer en résonance avec la vision de l'artiste.

Alexandre Hollan

Né à Budapest en 1933, Hollan, quitte la Hongrie en 1956, après le soulèvement contre le régime. Réfugié politique à Paris, il entre à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, puis poursuit ses études à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Après une rencontre émotionnelle forte avec l'œuvre des primitifs italiens à l'occasion d'un voyage en Italie en 1962, le peintre décide de partir plusieurs mois par an à bord de sa « voiture-atelier » pour peindre sur le motif. Cette vie nomade durera plus de vingt ans. Dans cette quête, il se fascine pour le motif de l'arbre, fascination sans doute liée à un souvenir d'enfance vécu dans le jardin de sa grand-mère. L'arbre, traité tantôt grâce à un dessin sûr et rapide tantôt par la lenteur et les effacements, devient le sujet principal de son œuvre.

En 1984, le peintre achète un mazet à Gignac (Hérault) qui marque la fin d'une période d'errance. Il passe depuis lors tous les étés à approfondir ses recherches auprès de quelques arbres élus auxquels il donne un nom (*Le Petit Poussin*, *Le Glorieux*, *Le Foudroyé*...). Aux prises avec ces quelques arbres d'une manière quasi fusionnelle, le peintre se confronte aussi à lui-même, au dessin et tente de mêler son énergie à celle des arbres. « Dessiner l'arbre qu'il connaît par cœur, l'arbre « témoin des âges écoulés »¹, est pour Hollan le déraciné, une expérience à la fois physique, spirituelle et affective. »²



Depuis trente ans, Alexandre Hollan passe tous les étés à approfondir ses recherches auprès de quelques arbres élus.

Alexandre Hollan marchant vers un arbre © Photo Illès Sarkantyu

Dans cette démarche, le dessin restitue plastiquement une émotion, une sensation : fusains aux traits continus pour capter une vibration, un mouvement, lavis de gouache noire pour exprimer l'espace, dessins aux fusain comme effacé pour « faire affleurer les formes »³ et proposer des portraits d'arbre.

Les mots permettent à l'artiste d'enrichir sa réflexion sur son travail sur le motif. Quotidiennement ou presque, après ses séances de travail, Alexandre Hollan écrit en effet sur les expériences vécues durant la journée. Un recueil intitulé *Je suis ce que je vois* récemment réédité, compile l'ensemble de ces écrits entrepris depuis près de vingt ans. « La plupart de ces notes brèves, écrites au jour le jour, avec une ténacité, une obstination remarquables, enregistrent les accords, désaccords, les découvertes, les pressentiments qui rythment ou accompagnent l'entreprise de la peinture, en relation intense avec le visible, plus précisément avec des arbres singuliers. »⁴

1 Alain Corbin, *La douceur de l'ombre : L'arbre, source d'émotions, de l'Antiquité à nos jours*. Paris, Fayard, 2013, p.27

2 Florence Calame-Levert, « L'arbre au pied de la lettre », in *Alexandre Hollan. Je suis ce que je vois*, catalogue de l'exposition, Musée d'Art, Histoire et Archéologie, Maison des Arts Solange-Baudoux et Bibliothèque-Médiathèque d'Evreux, 18 avril-20 septembre 2015, p.16.

3 Ibid., p.16.

4 Extrait de la préface de Jean-Yves Pouilloux *Je suis ce que je vois – notes sur la peinture et le dessin*, Cognac, Le temps qu'il fait, 2006

Questions aux arbres d'ici : le parcours de l'exposition

Comme la matérialisation d'une carte mentale d'un territoire, l'exposition s'ouvre sur des photographies prises par l'artiste lui-même et qui représentent les arbres qu'il a élus sur le territoire. À ces arbres, Alexandre Hollan pose des questions qui trouvent des réponses plastiques et créent ainsi le parcours. Le visiteur chemine au sein d'une exposition qui interroge tour à tour le mouvement, l'espace, le silence et la couleur. Au travers de sa démarche solitaire et opiniâtre, le peintre nous invite à dépasser les contours du visible.

Environ 80 œuvres d'Alexandre Hollan figureront dans l'exposition – fusains, gouaches, peintures aux grands formats – et seront accompagnées par des livres réalisés en collaboration avec écrivains et poètes (Yves Bonnefoy, Philippe Jacottet, Salah Stétié notamment). Les écrits de Hollan sur sa peinture seront présents par un livret de textes, de vidéos et d'enregistrement audio.

Commissariat d'exposition :

Ivonne Papin Drastik, conservateur en chef du patrimoine, directrice du musée de Lodève
Alexandre Hollan

INFORMATIONS PRATIQUES

Dates de l'exposition

18 juin – 6 novembre 2016 inclus

Horaires d'ouverture

Tous les jours sauf le lundi
de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h.
Ouvert les jours fériés

Tarifs

Entrée : 4,50€
Tarif réduit : 3€ (12-18 ans /
groupes à partir de 10 personnes)
Gratuit pour les -12 ans /
demandeurs d'emploi /
handicapés / étudiants -25 ans.

Lieu : Celliers des évêques

Boulevard Gambetta 34700 Lodève

Renseignements et réservations

Tél : 04 67 88 86 10
Mail : museelodeve@lodevoisetlarzac.fr
Site officiel : www.museedelodeve.fr



« Empoigner l'arbre, l'attraper là où il se montre, là où il bouge...
Ne pas trop regarder, pour mieux voir l'essentiel. Là où les lignes se
brisent, où leur surface souple se casse, on peut rentrer dans les
courants d'énergie, dans les forces en œuvre. » Alexandre Hollan

Le « Déchêné », grand chêne, 2012 Acrylique 130 x 195 cm © photo Illès Sarkantyu

CONTACT PRESSE

Céline Demarcq - Musée de Lodève

04 11 95 02 20
06 25 35 22 78 (pas de sms)
cdemarcq@lodevoisetlarzac.fr